

MONOLOGUES POUR HOMMES

LA CHUTE DE L'ANGE REBELLE

LE RESCAPÉ

C'EST À DIRE

## Des mêmes auteurs

### Roland Fichet

Aux éditions Théâtrales : *De la paille pour mémoire/Le Lit* (1985), *Plage de la libération* (1988), *Terres promises* (1989), *Suzanne* (1993), *Petites comédies rurales* (1998), *Le Petit Manteau*, in *Petites pièces d'auteurs* (1998), *Quoi l'amour* (1999), *Tombeau chinois*, in *Petites pièces d'auteurs 2* (2000), *Animal* (2005), *Micropièces – Fenêtres et fantômes* (2006), *Noires*, in *25 petites pièces d'auteurs* (2007)

Chez d'autres éditeurs : *Colloques de bébés*, in *Brèves d'auteurs*, Actes Sud-Papiers (1993), *Babel*, 2006), *Égalité/Sur le dos les morts*, in *Les Cahiers de Prospero n°6*, revue du Cnes-La Chartreuse (1995), *La Pequeña Ladrona de Camors (La Petite Aboyeuse de Camors)*, in *El diván, 25 autoconfesiones*, El Milagro (Mexico) (2003), *Terrain de foot*, in *Lexi/textes n°6*, Théâtre national de la Colline/L'Arche (2004)

### Israël Horovitz

Aux éditions Théâtrales : *Le Baiser de la veuve/Le Premier* (1984), *L'Indien cherche le Bronx/Le Rescapé* (1987), *Stand de tir* (1995), *Quand Marie est partie/L'Amour dans une usine de poissons* (1997), *John a disparu et autres pièces courtes* (2006), *Dix pièces courtes* (2007)

Chez d'autres éditeurs : *Quelque part dans cette vie*, L'Avant-scène Théâtre (1990), *La Marelle/Didascalies*, L'Avant-scène Théâtre (1993), *Des rats et des hommes*, L'Avant-scène Théâtre (1994), *Lebensraum (Espace vital)/Les Sept Familles*, L'Avant-scène Théâtre (1998), *Voyage entre père et mère, terminus*, L'Avant-scène Théâtre (1999), *Trois semaines avant le paradis*, L'Avant-scène Théâtre (2002), *Les Poings qui volent*, L'Avant-scène Théâtre (2003), *Opus cœur/Inconsolable*, L'Avant-scène Théâtre (2006), *Beyrouth Blues*, L'Avant-scène Théâtre (2008), *Très chère Mathilde*, L'Avant-scène Théâtre (2009)

### Christian Rullier

Aux éditions Théâtrales : *Le Fils* (1985), *Attentat meurtrier à Paris 320 morts 800 blessés* (1985), *Annabelle et Zina* (1990), *Il marche* (1990), *Football et autres réflexions* (1993), *La Main heureuse/Le Salon de poésie/Un débat philosophique/Une nuit à la belle étoile*, in *Petites pièces d'auteurs* (1998), *Il joue* in *Les Monologues* (2001), *Si d'aventure...* in *25 petites pièces d'auteurs* (2007)

Chez d'autres éditeurs : *Femmes*, revue Crater (1995), éditions ABS (2005), *L'Orphelinat*, éditions Lansman (1997), *Sur tout ce qui bouge (Cabaret furieux)*, revue Crater (1998), éditions ABS (2005), *A.D.N. (abandon – désobéissance – no body)*, éditions Lansman (1999), *Le Cri victorieux de la mamelle*, revue Crater (2000), *Sur Glane*, éditions Les Impressions Nouvelles (2003), *Dernières Outrances*, Les Impressions Nouvelles (2003), *Avec toute mon Admiration*, Les Impressions Nouvelles (2003), *Moi et Baudelaire*, Les Impressions Nouvelles (2004)

# MONOLOGUES POUR HOMMES

ROLAND FICHET

LA CHUTE DE L'ANGE REBELLE

ISRAËL HOROVITZ

LE RESCAPÉ

*Traduit de l'américain par Édith Fournier*

CHRISTIAN RULLIER

C'EST À DIRE

*éditions*  
**THEATRALES**

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

*La Chute de l'ange rebelle* © 1990, 2009, éditions Théâtrales, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois. ISBN de la première édition : 2-907810-16-2, publiée avec le concours du Centre national du livre, de l'Odéon Théâtre de l'Europe et du Théâtre de Folle Pensée.

*Le Rescapé* © 1987, 2009, éditions Théâtrales, pour la traduction française. *Spared* © 1987, Israël Horovitz, pour la langue originale. ISBN de la première édition : 2-85601-165-9, publiée avec le concours du Centre national du livre.

*C'est à dire* © 1993, 2001, 2009, éditions Théâtrales. ISBN de la première édition : 2-907810-41-3, publiée avec le concours du Centre national du livre.

ISBN : 978-2-84260-320-5 • ISSN : 1760-2947

Couverture : Concordance(s) (Michel Delon)



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

**Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *La Chute de l'ange rebelle* ou de *C'est à dire*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.**

**Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Le Rescapé*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'Agence MCR (Marie-Cécile Renauld, Paris), courriel : [info@paris-mcr.com](mailto:info@paris-mcr.com).**

## MONOLOGUES POUR HOMMES

LA CHUTE DE L'ANGE REBELLE, de Roland Fichet .....	7
LE RESCAPÉ, d'Israël Horovitz .....	33
C'EST À DIRE, de Christian Rullier .....	55
Biographies des auteurs .....	100

ROLAND  
FICHET

LA CHUTE  
DE L'ANGE REBELLE

«Je pris le petit livre de la main de l'Ange et l'avalai ; dans ma bouche,  
il avait la douceur du miel, mais quand je l'eus mangé,  
il remplit mes entrailles d'amertume.  
Alors on me dit : "Il te faut de nouveau prophétiser contre une foule  
de peuples, de nations, de langues et de rois." »

*L'Apocalypse, X, 8.*

À V. D.

# 1

Après la tourmente qui nous a mis d'aplomb nous sommes devenus des animaux à sang chaud. Plus ou moins vite selon les individus. J'ai mis longtemps à chauffer mon sang. Je suis né froid. Vraiment froid. Pas glacé mais froid. Pendant de longues années j'ai eu pour ambition de devenir tiède. Rien d'étonnant, né dans une salle de bains avec baignoire, lavabo et bidet, j'ai conservé au plus intime de mon être le goût du blanc et la sensation du froid. Je comptais beaucoup sur la chaleur des femmes pour me sortir de là. J'ai très vite compris que la question des chaleurs et des fraîcheurs dépasse l'entendement des vieux hommes qu'on prétend sages ; les jeunes filles en savent beaucoup plus long, beaucoup plus long ; les jeunes filles en savent très long sur la glaciation du monde ; la première glaciation ; celle qui nous a si proprement refroidis. Si les jeunes filles pouvaient parler, dit ma mère, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus d'abattoirs. Phrase énigmatique comme elle les aime et qui fait béatement sourire mes jeunes sœurs. Dès qu'il est question d'amour elles rient. L'amour coûte très cher, très cher ! l'amour coûte cher en jeunes filles et certains expriment parfois la crainte d'une pénurie qui mettrait en péril l'humanité – si le sang ne s'allumait plus aurions-nous encore un avenir ? – mais pour l'instant on ne peut pas dire qu'il y ait vraiment de quoi s'alarmer. Quant à moi, j'ai franchi le cap de la tiédeur minimum, je peux faire mon service littéraire et j'ai bon espoir d'atteindre un jour la tiédeur maximum qui m'ouvrira les portes du mariage.

# 2

Une boule de neige dans un aquarium, notre salle de bains, vibrante de mille miroirs. Je n'en finis pas de contempler les yeux multiples, les jambes croisées et décroisées comme des autoroutes, les seins capsulaires de ma mère bien-aimée. Intouchable. Elle est intouchable mais offerte. Elle s'expose aux oiseaux. C'est ainsi qu'elle nous appelle mes petites sœurs et moi. Nues et arrosées les filles ne pleurnichent pas, elles

sourient de toutes leurs dents qu'elles ont pointues. Je suis la proie de ces dames. Je me doutais, sans jamais me l'avouer tout à fait, que depuis ma naissance le banquet était commencé. Aujourd'hui plus de doute! Fasciné par leurs roueries et leur babil intarissable j'occupe tous mes après-midi à préparer la salle de bains. J'y dispose tous les objets qui me semblent dignes de nos liturgies ablutives et n'hésite pas à dilapider mes économies pour quelque remarquable surprise : un œuf d'autruche garni de poils et muni d'un siège éjecteur ou une carabine à savon par exemple. Les filles aiment mes inventions et nous passons toute la soirée et souvent une bonne partie de la nuit à jouer à la chatte et au souriceau sous le regard vigilant de notre tigresse de mère.

### 3

Il y a une armoire blanche dans notre salle de bains, une armoire blanche qui me fait rêver aux montagnes glacées aperçues sur les cartes postales du Tibet que ma mère laisse traîner sur sa table de nuit. « C'est l'armoire des mille chaleurs surtout ne l'ouvre jamais tu serais immédiatement calciné », me dit-elle, l'œil féroce. Je sais que ce n'est pas vrai. Après des années d'auscultation tactile dans l'ombre parfumée (ma mère flotte partout dans la salle de bains) et de calculs dignes de Pythagore, j'ai savamment scié un des panneaux sur le versant arrière de l'armoire (on peut se faufiler sans trop de peine entre le mur et l'armoire en déplaçant le fauteuil crapaud qui masque assez grossièrement cette crevasse obscure où atterrissent régulièrement les poupées amputées de mes sœurs sauvages). Il m'est facile désormais de démonter et remonter ce panneau découpé avec patience et soin. Le puzzle, d'une complexité rare, que j'ai imaginé – une véritable œuvre d'art! – joue sur de minuscules gonds parfaitement invisibles et silencieux. Croyez-vous que mes sœurs, si curieuses et perspicaces qu'elles soient d'ordinaire, aient soupçonné l'existence de ce panneau amovible? pas le moins du monde. Dieu sait pourtant que l'armoire des mille chaleurs les intrigue. Cette armoire je l'ai fouillée centimètre par centimètre au cours des longues matinées du dimanche. Je n'y ai découvert qu'une photographie de militaire avec cette légende : « Le bouc puant. » Ce doit être mon père. Je

vais de temps en temps, muni d'une lampe électrique à peine grosse comme un crayon, lui rendre une visite émue. Je ressens de plus en plus fréquemment des brûlures à l'estomac et j'ai souvent la bouche en feu.

## 4

« Au début du monde il y avait les autoroutes ; les gens marchaient en file indienne sur ces autoroutes. Un sur deux pleurait, l'autre riait. Ainsi l'équilibre de la planète était garanti, l'équilibre des larmes et des rires. Tous les ans les rôles étaient inversés : brutalement celui qui riait se mettait à pleurer et celui qui pleurait substituait aux larmes le rire. La notion d'année n'avait que ce sens-là : indiquer la durée d'un état et le moment du passage de cet état à l'autre. Et tout a été dérangé. Il a suffi qu'au lieu d'abandonner sur le bord de la route ceux qui ne pouvaient plus marcher, et de les laisser mourir dans le fossé, un quidam entreprenne de soutenir son voisin et de l'aider à continuer. Comme celui-ci pleurait, ses pleurs ont eu l'air de signifier quelque chose, comme l'autre riait un frisson a parcouru la colonne : la notion de cruauté venait de surgir dans les yeux des hommes. » Délices de la genèse ! C'est ainsi que ma mère explique les origines du monde et chaque fois que je lui demande s'il n'y a pas une autre version elle me regarde et ne me répond pas.

## 5

Qu'elle me lave les pieds avec sa blonde chevelure et les arrose de parfum a toujours déclenché chez moi une irrépressible irritation nasale. Mes éternuements répétés offensent son sens du tragique, je le vérifie à la vibration anormale de ses yeux d'où jaillissent de minuscules papillons noirs qui, de leurs ailes énervées, brisent l'harmonie de notre scène biblique. Rompant brutalement cette liquide intimité de mes pieds et de ses cheveux elle me met au coin, et si mes sœurs ne parvenaient à me glisser en douce quelque croûte de pain vaguement frottée de confiture

ISRAËL  
HOROVITZ

# LE RESCAPÉ

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Édith Fournier*

## INDICATIONS SCÉNIQUES

*Les voix doivent être préenregistrées par l'acteur lui-même, sur un ton suraigu. Le rire et le cri sont tous deux soutenus, prolongés. Les paroles (« Pauvre enfant. ») ne doivent être enregistrées qu'une seule fois, puis répétées au montage, sans interruption. Fréquence comme indiqué dans le texte.*

*Lorsque l'acteur imite les paroles de la mère ou bien le cri et le rire, il faut que cette imitation révèle que la voix enregistrée est la sienne. L'acteur devra mettre au point quatre voix différentes pour la représentation elle-même : une voix dure, profonde et cynique de vieil homme pour le récit ; une voix sincère de jeune homme ; une voix innocente de petit garçon ; une voix de gangster plutôt comique. Ces différentes intonations doivent être utilisées chaque fois que cela est possible comme des contraires en lutte dans certains passages et même à l'intérieur d'une phrase. Ainsi, chaque fois que l'Homme semble se contredire, se corriger, des voix différentes devront être choisies pour personnaliser ce conflit. Selon les dimensions du théâtre, il faut que la plate-forme soit aussi élevée que possible. Le visage de l'acteur doit rester dans la ligne de vision des spectateurs, mais il faut créer l'impression d'une distance maximum en hauteur entre l'acteur et le niveau des spectateurs. Deux projecteurs pour l'éclairage : l'un juste au-dessus de l'acteur, dirigé verticalement vers le bas, l'autre, légèrement plus haut que le premier, dirigé sur le visage de l'acteur. Ainsi sera créée une zone de lumière qui permettra à l'acteur de se pencher vers le public à des moments d'intimité accrue. Les lumières doivent être assez douces, bien centrées, ne créant pas de contrastes, de telle sorte qu'il n'y ait pas de changement d'éclairage lorsque l'acteur se penchera en avant.*

*Sentiment d'obscurité et d'espace infini tout autour.*

*Si l'on utilise le rideau, les projecteurs doivent être allumés avant le début de la pièce, éteints après le coup de revolver, allumés très progressivement après le monologue du début et inchangés ensuite tout au long de la pièce. On peut baisser le rideau à la fin de la pièce. Il est recommandé cependant, après la dernière parole, d'éteindre très progressivement les projecteurs jusqu'à obscurité totale, la survivance de l'image dans l'obscurité étant souhaitable.*

*Le début de la pièce doit être composé d'images rapides dont le rythme ne doit pas être ralenti pour se plier au texte. À la fin, c'est le contraire qui doit se produire.*

*D'une façon générale, on recommande à l'acteur de faire des spectateurs ses complices, comme s'ils écoutaient un récit que l'on fait aux enfants le soir avant qu'ils ne s'endorment. Une certaine exagération est possible, dans les limites du bon goût.*

*La salle est plongée dans l'obscurité. Silence. Rideau. Une lumière, douce, révèle progressivement la présence de l'Homme assis en suspension dans l'espace. Il tient un revolver braqué contre sa tempe. Il est d'abord silencieux. Rien d'autre que cette lumière douce et puis l'obscurité de l'espace infini alentour.*

L'HOMME.— *(Le revolver braqué contre sa tempe ; il parle distinctement.)* J'ai tenté de me supprimer plus de soixante fois. *(Il presse la détente. Clic. Le coup ne part pas. Il hausse les épaules.)* Toujours épargné.

*Le revolver est maintenant braqué vers le sol. Il presse la détente. Boum ! Le coup part. l'Homme est éberlué. La lumière s'éteint.*

*La salle et la scène sont plongées dans l'obscurité. On entend la voix de l'Homme, suraiguë, démente. Il parle rapidement, de façon presque inintelligible au début.*

L'HOMME.— À cinq ans la première fois. Sans savoir pourquoi. Enfants tout heureux. Liesse générale. Moi en dehors. *(un temps)* Papa encore parmi nous alors. Maman tout ouïe. Câlins à gogo. Parlottes abondantes. Nourriture de même. Ma sœur béate d'admiration. Aucune raison. *(un temps)* Un couteau sur la table, à hauteur de mon front. Dressé sur la pointe des pieds, je le regarde. Vacarme vide, couleurs muettes, odeurs virant au rance. Petite poitrine pantelante. *(un temps)* Doigts repliés. Vacarme, couleurs, odeurs, tout a disparu. *(un temps)* La pointe pique, pas de douleur. Je l'enfonce, pas de sang. Paupières closes, pas de cri.

*Silence. La lumière, douce, s'allume progressivement. L'Homme porte une chemise blanche, un complet sombre, une grosse cravate voyante, grotesque. Il se raidit. Les bras, tendus vers le bas, se perdent dans l'obscurité. Même chose pour les jambes, les pieds pendant hors de la plate-forme. Il faut que l'on ait l'impression que la chaise et l'Homme flottent en suspension dans l'espace. La voix change d'âge selon le texte. Système de sonorisation nécessaire. Des haut-parleurs placés en six endroits différents entourent les spectateurs. Un à chaque coin de la salle, un au-dessus des spectateurs et un dans l'obscurité au-dessus de la tête de l'Homme. Les interruptions indiquées par « VOIX » sont des enregistrements de la voix d'une femme âgée, toujours tendre et compatissante. Lorsqu'il s'agit du cri aigu, c'est le cri soutenu, angoissé, d'un enfant. Le visage de l'Homme est confiant en permanence. Il penche rarement la tête.*

VOIX.— *(haut-parleur n° 1)* Pauvre enfant.

VOIX.— *(haut-parleur n° 2)* Pauvre enfant.

VOIX.— *(haut-parleur n° 3)* Pauvre enfant.

VOIX.– (*haut-parleur n° 4*) Pauvre enfant.

VOIX.– (*haut-parleur n° 5*) Pauvre enfant.

VOIX.– (*haut-parleur n° 6, cri aigu*)

L'HOMME.– À quinze ans, la deuxième fois. Noël. Les tantes affairées au ménage, assorties d'oncles exhalant des volutes de fumée de cigares. La grosse Charlotte, ma cousine, toute verte et vomissante.

VOIX.– (*haut-parleur n° 1*) Pauvre enfant.

L'HOMME.– Carcasse de dinde, naguère cadavre, à présent ingérée. Liesse générale. (*un temps*) Trois oncles qui reviennent de la pêche. Ils ont brisé la glace précoce. Trois petits brochets, proies faciles. Saisis dans la glace. À la surface. Yeux ouverts. Encore rigides. Bouches ouvertes. Immobiles de surcroît. Figés ensemble. Près de la surface. Dégagés au marteau. Cercueils conjoints. Je les regarde se dégivrer. Le soir tombe à peine. Esprit vacant. Les yeux dans les yeux. (*un temps*) Carcasse de dinde, privilège de l'hiver. Immobilité absolue. Pas un cri. (*un temps*) Jeu. Nouvelle tentative au cours d'un jeu. Il s'agit d'attraper avec ses dents une pomme qui flotte dans une bassine d'eau. Cousins et cousines. Têtes immergées, paupières closes, bouches coincées, bourrées, récompense. Moi en dehors. Je m'interroge toujours, immobile, muet.

(*un temps*) Debout sous l'arcade, voûte incurvée, moi trop grand, tête penchée. Tous les regards fixés sur moi m'attirent vers l'eau, me poussent sous la surface, pas de résistance, tout a disparu. (*un temps*) Pas de bloc de glace, pas de courant qui m'entraîne, tout est facile. Ne rien faire. Yeux grands ouverts, la vie ne serait-elle qu'un jeu? Fatras de mensonges! Pommes qui passent en dansant sur l'eau. Plus un souffle, pas de bruit, plus de voix, pas de cri.

VOIX.– (*haut-parleur n° 1*) Pauvre enfant.

VOIX.– (*haut-parleur n° 2*) Pauvre enfant.

VOIX.– (*haut-parleur n° 3*) Pauvre enfant.

VOIX.– (*haut-parleurs nos 4 et 5, cri aigu soutenu*)

L'HOMME.– Quatre années ont passé. Des femmes maintenant. Toutes ammm... comment dit-on? M'étouffe encore, ce mot-là. Toutes ammm... (*S'étrangle trois fois : Ammm...*). Toutes amoureuses. Silencieux alors. Pas une syllabe. Mes regards sont ma seule voix. Paupières jamais closes. Pas un clignement. Mes oreilles c'est tout

comme. Jamais bouchées. Les filles et leur verbiage. Je les entends venir, les regarde repartir. Extases innombrables : cinquante-neuf. Trucmuche la soixantième. Je l'aime encore jusqu'à ce jour. Comment s'appelait-elle ? Peu importe. Je l'aime encore. Mais comment donc s'appelait-elle ?

VOIX.— (*haut-parleurs n<sup>os</sup> 3 et 5*) Pauvre enfant.

VOIX.— (*haut-parleurs n<sup>os</sup> 4 et 6*) Pauvre enfant.

L'HOMME.— Marie ! Non. Peu importe. Elle s'appelait Juliette. Juliette en juin. Le 12. Je crois bien. Quatorze heures. Les collines qui dominent le cimetière militaire. Le soleil encore au zénith. Numéro soixante. Juliette était de glace. Elle avait peur de toucher. S'y est mise à la longue. Quinze heures. Côte à côte. Seize heures elle me tourne le dos. Dix-sept heures. La lune et le soleil. Juliette en proie au repentir, aux regrets. Moi, toujours muet, le regard fixe tout du long. Peu importe... Mais comment s'appelait-elle tout de même ?

VOIX.— (*haut-parleurs n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4*) Pauvre enfant.

L'HOMME.— Nous avons fait un pacte, Juliette et moi. Quitter ce bas monde ensemble du haut des remparts. Escaladâmes ceux-ci en souriant. 14 Juillet. En bas le défilé. Prise de la Bastille. Les amis de Papa qui défilent déguisés en sans-culottes. Édith Piaf en tête. Cousine de l'adjoint au maire de l'époque. Applaudissements. Nous, dominant tout cela, condamnés à sauter. Rires d'enfants qui tiennent bien serrée la ficelle de leurs ballons. Maman là tout en bas. Encore parmi nous alors. Les tantes et les oncles, panses repues. (*un temps*) De notre perchoir, nous regardions tous ces spectateurs. Silencieux à présent, nos mains disjointes. (*un temps*) Juliette s'approcha du bord sans dire un mot. Ses cheveux étaient châains, son ample chemisier était blanc. (*un temps*) Un ballon détaché s'éleva vers nous et continua son ascension. Je le suivis des yeux. Lorsque mes pensées revinrent à Juliette, j'étais seul. Elle n'était plus là.

VOIX.— (*haut-parleur n<sup>o</sup> 3*) Pauvre enfant.

L'HOMME.— Elle gisait, disloquée, près du char floral des Jeunesses agricoles catholiques. Pas un bruit. Pas un appel, pas un cri.

VOIX.— (*tous les haut-parleurs, cri aigu*)

L'HOMME.— Aucun pacte, aucune promesse depuis. Pas d'espoir... pas de cri.

CHRISTIAN  
RULLIER

C'EST À DIRE

«Ici-bas, tout a une odeur de verbe!»

Cioran

La bouche  
La bouche oui  
Tout ça c'est de sa faute  
J'aurais mieux fait de la fermer  
Une bouche ouverte de quelque manière que ce soit ne nous attire que  
des ennuis  
La preuve  
La bouche est un orifice mal intentionné qu'il aurait fallu condamner  
depuis belle lurette si nous avions tenu comme certains le prétendent à  
éviter les pires catastrophes  
Mais non  
Les catastrophes alimentent les conversations  
On s'en gargarise  
On en fait des gorges chaudes  
Sans catastrophe l'humanité n'a plus de raison d'être  
Laisser une bouche ouverte est son seul espoir de survie  
Il n'existe pas un sexe au monde qui lui arrive à la hauteur  
C'est elle  
Vorace  
Qui perpétue cette race de veaux broutant à qui mieux mieux  
Les yeux en cul de poule  
Les fondements d'une existence  
La leur  
À laquelle ils ne comprennent rien mais au sujet de quoi ils ont tant à  
dire  
L'homme s'élève à mesure que le mystère grandit  
Ça au moins ça lui en bouche un coin  
Et Dieu  
Muet comme un carpaccio  
S'en sort bon an mal an avec les honneurs aromatisés de la guerre

Non  
C'est quand j'étais petit que j'aurais dû me méfier  
La cuillère avançait vers moi  
Menaçante  
Je voyais cette purée jaunâtre truffée de grumeaux  
Cette purée mal dégrossie qui sentait la pomme et la terre  
Cette femme appelée maman qui les lèvres en avant faisait semblant de

la goûter afin de me rassurer quant aux risques d'empoisonnement  
Allez mon bébé ouvre bien grand ta bouche si tu veux devenir un homme  
La purée était là  
Ricanante  
Attendant le moment propice pour s'introduire en moi et me bricoler à  
son image  
Ouvre bien grand ta bouche  
Ma mère faisait des grimaces de speakerine en m'annonçant le pro-  
gramme des réjouissances  
Si tu manges bien comme il faut dimanche on ira au cirque  
Tu verras le dompteur qui met sa tête dans la gueule du lion  
Et puis après on ira  
Et elle parlait elle parlait elle parlait  
Je regardais cette bouche qui n'en finissait plus de mastiquer par le  
menu cette société de loisirs qui  
Entre deux morves  
Me pendait au nez  
Devenir un homme  
Chaque jour que le bon Dieu faisait j'entendais cette phrase  
Tantôt avec purée  
Tantôt avec potage  
Tant et si bien que j'avais fini par les associer  
Homme-purée  
Homme-potage  
Il existait donc deux types d'hommes  
Et j'étais persuadé qu'à un moment ou à un autre quelqu'un aurait l'idée  
saugrenue de me demander de choisir  
Ça n'a pas loupé

J'ai prononcé mon premier mot à neuf mois  
Ma mère devait le sentir venir car depuis plusieurs jours déjà elle se  
tenait sur ses gardes  
M'observant avec suspicion  
Entrouvrant les portes dans mon dos pour espionner mon charabia  
magmatique où voyelles et consonnes  
Tels des spermatozoïdes gages livrés à eux-mêmes  
S'adonnaient à la plus fameuse partouze poétique qu'une bouche puisse  
jamais connaître

Les A et les I se culbutaient allègrement  
Recherchant toutes sortes de matériaux susceptibles de donner un sens  
à leur union  
Labiales  
Dentales  
Tout y passait  
Igna  
Agui  
Iwap  
Abica wacupa dasipia  
Une fois cela fit même «happy»  
Mais ma mère ne parlait pas anglais et mon optimisme naturel passa  
inaperçu  
L'oreille aux aguets elle guettait les M  
Avec le A ça ferait déjà MA  
Il ne resterait plus qu'à sortir une nasale  
An par exemple  
Et le tour serait joué  
Elle pourrait lever les bras au ciel en criant  
Il parle  
Il parle  
Et m'arracher du sol en me dévorant de baisers  
Et mchoui et mchoui et mchoui  
De quoi faire regretter à jamais cet accès infantile de bonne volonté  
D'autant que pour un esprit mal tourné  
Je veux parler de celui des enfants  
Tous ces mchoui et mchoui et mchoui ont un arrière-goût redoutable-  
ment signifiant de méchoui  
Dieu merci il ne m'est rien arrivé de semblable  
Il y eut effectivement quelques An qui ébranlèrent durant quelque  
temps l'émotivité de ma mère jusqu'au plus profond de ses fibres  
Mais rien de convaincant  
Les M refusaient obstinément de quitter le palais  
Ils préféreraient faire le mort en attendant de voir de quoi demain serait  
fait  
D'ailleurs ils n'étaient pas les seuls  
Plusieurs sons échaudés par leur première expérience avaient décidé  
Sans se donner le mot